



N° 87/04 - 22 juin 1987

JEAN-PAUL II : UNE NOUVELLE FORMULATION DE LA THEOLOGIE DU DIALOGUE

Le texte que nous proposons dans ce présent cahier (Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (S.R.I.), cahier n° 3 (voir p. 17 du présent document) n'a pas connu la grande diffusion dont ont bénéficié les déclarations et discours du 27 octobre. Nous pensons qu'il mérite d'être connu, étudié, travaillé, à la lumière des situations vécues par les Eglises locales, et compte-tenu des derniers travaux de recherche.

Il développe une réflexion théologique d'une grande rigueur, et de nouveaux accents émergent : voici ceux que nous avons relevés :

- 20 ans après Vatican II, le dialogue est confirmé et encouragé.
- L'ouverture va jusqu'à proposer une réelle collaboration.
- Evangéliser par le témoignage.
- Passage d'une théologie des religions non-chrétiennes à une théologie des religions du monde.
- Centrage - et donc "intégration" - de tout le de-venir humain autour du thème de l'unité de création et de rédemption..

DISCOURS DU 22 DECEMBRE 1986 AUX CARDINAUX ET AUX MEMBRES DE LA CURIE ROMAINE

L'EVENEMENT QUE FUT LA RENCONTRE D'ASSISE

Durant ces journées précédant immédiatement la grande festivité de Noël, où nous célébrons et commémorons ensemble le Verbe de Dieu, vie et lumière des hommes (cf. Jn 1, 4) qui pour nous "s'est fait chair et a demeuré parmi nous (Jn 1, 14), spontanément mon âme revit avec vous, vénérés et chers Frères de la Curie Romaine, ce qui semble avoir été l'événement religieux le plus suivi du monde lors de cette année qui va se conclure : la Journée Mondiale de Prière pour la Paix à Assise, le 27 octobre dernier.

En fait, durant cette Journée, et dans la prière qui en était le motif et l'unique contenu, semblait un instant s'exprimer, de façon visible aussi, l'unité cachée mais radicale que le Verbe divin, "car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses et tout subsiste en lui" (Col 1, 16; Jn 1, 3), a établi entre les hommes et les femmes de ce monde, ceux qui à présent partagent ensemble les anxiétés et les joies de cette fin du XX^e siècle, mais aussi ceux qui nous ont précédés dans l'histoire et ceux qui prendront notre place "jusqu'à ce que vienne le Seigneur" (cf. 1 Cor 11, 26). Le fait de s'être réuni à Assise pour prier, jeûner et marcher en silence - et ce, pour la paix toujours fragile, et menacée, peut-être aujourd'hui plus que jamais - a été comme un signe limpide de l'unité profonde de ceux qui cherchent dans la religion des valeurs spirituelles et transcendantes en réponse aux grandes interrogations du cœur humain, malgré les divisions concrètes (cf. Nostra Aetate, 1).

Il me semble que cet événement est d'une portée si grande, qu'en soi il nous invite à une réflexion approfondie pour en éclaircir toujours mieux la signification à la lumière de la commémoration désormais imminente de la venue de l'éternel Fils de Dieu dans la chair.

Car il est évident que nous ne pouvons pas nous contenter du fait même et de sa réalisation réussie. Bien certainement la Journée d'Assise pousse tous ceux, dont la vie personnelle et communautaire est guidée par une foi convaincue, à en tirer les conséquences sur le plan d'une conception approfondie de la paix et d'une nouvelle façon de s'engager pour elle. Mais, en outre, et peut-être principalement, cette Journée nous invite à une "lecture" de ce qui est arrivé ; Assise et de sa signification intime, à la lumière de notre foi chrétienne et catholique. En effet, la clé de la lecture appropriée pour un événement aussi grand provient de l'enseignement du Concile Vatican II, qui associe de façon merveilleuse la fidélité rigoureuse à la révélation biblique et à la tradition de l'Eglise, avec la conscience des besoins et des inquiétudes de notre temps, exprimés en tant de "signes" éloquents (cf. *Gaudium et Spes*, 4).

IDENTITE DE LA MISSION DE L'EGLISE AVEC L'UNITE DU GENRE HUMAIN

Le Concile a mis plus d'une fois en rapport l'identité même et la mission de l'Eglise avec l'unité du genre humain, surtout lorsqu'il a voulu définir l'Eglise "comme sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (*Lumen Gentium*, 1, 9; cf. *Gaudium et Spes*, 42).

Cette unité radicale qui appartient à l'identité même de l'être humain, se fonde sur le mystère de la création divine. Le Dieu un dans lequel nous croyons, Père, Fils, et Esprit Saint, Très Sainte Trinité, a créé avec une attention particulière l'homme et la femme, selon le récit de la Genèse (cf. Gn 1,26 sq; 2, 7; 18-24); cette affirmation contient et communique une vérité profonde : l'unité de l'origine divine de toute la famille humaine, de chaque homme et femme, qui se reflète dans l'unité de l'image divine que chacun porte en soi (cf. Gn 1, 2), et oriente de par son essence vers un but commun (cf. *Nostra Aetate*, 1). "Tu nous as fait, O Seigneur pour toi", s'exclame Saint Augustin, au cœur de sa maturité de penseur" et inquiet est notre cœur jusqu'à ce qu'il repose en toi" (*Conf.* 1). La constitution dogmatique *Dei Verbum* déclare que "Dieu, qui crée et conserve toutes choses par le Verbe, donne aux hommes dans les choses créées un témoignage incessant sur lui-même... il prit un soin constant du genre humain, pour donner la vie éternelle à tous ceux qui, par la fidélité dans le bien, recherchaient le salut" (*Dei Verbum*, 3).

C'est pourquoi il n'y a qu'un seul dessein divin pour chaque être humain qui vient à ce monde (cf. Jn 1, 9), un unique principe et fin, quels que soient la couleur de sa peau, l'horizon historique et géographique où il se trouve pour vivre et agir, la culture où il grandit et s'exprime. Les différences sont un élément moins important par rapport à l'unité qui est par contre radicale, basilaire, et déterminante.

LE MYSTERE RADIEUX DE L'UNITE DES CREATURES

Le dessein divin, unique et définitif, a son centre en Jésus-Christ, Dieu et homme "dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses" (*Nostra Aetate*, 2). De la même façon qu'il n'existe ni homme ni femme qui ne porte sur soi le signe de son origine divine, il n'y a personne qui puisse rester en dehors ou en marge de l'oeuvre de Jésus-Christ, "mort pour tous", et donc "Sauveur du monde" (cf. Jn 4, 42) c'est pourquoi "nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (*Gaudium et Spes*, 22).

Comme on lit dans la première Epître à Timothée, Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes" (2, 4-6).

Ce mystère radieux de l'unité des créatures du genre humain, et de l'unité de l'œuvre salvifique du Christ, qui porte en lui le début de l'Eglise, comme ministre et instrument, s'est manifesté clairement à Assise, malgré les différences, des professions religieuses, nullement cachées ou atténuées.

LE GRAND DESSEIN QUI PRESIDE A LA CREATION...

A la lumière de ce mystère en effet les différences de chaque genre, et en premier lieu religieuse, dans la mesure où elles réduisent le dessein de Dieu, se révèlent comme appartenant à un autre ordre. Si l'ordre de l'unité est celui qui remonte à la création et à la rédemption, et est donc, en ce sens, "divin", de telles différences, et mêmes divergences religieuses remontent plutôt à un "fait humain", et doivent être dépassées dans le progrès vers la réalisation du dessein grandiose d'unité qui préside à la création. Il y a, certes, des différences où se reflètent le génie et les richesses "spirituelles" données par Dieu aux peuples (cf. *Ad gentes*, 11). Ce n'est pas à cela que je me réfère. J'entends ici faire allusion aux différences dans lesquelles se manifestent la limite, les évolutions, et les chutes de l'esprit humain assiégé par l'esprit du mal dans l'histoire (cf. *Lumen Gentium*, 16).

Les hommes pourront souvent ne pas être conscients de leur radicale unité d'origine, de destination, et d'insertion dans le même plan divin; et lorsqu'ils professent des religions différentes et incompatibles entre elles, ils pourront aussi considérer leurs divisions comme insurmontables. Mais malgré ces dernières, ils sont inclus dans le grand et unique dessein de Dieu, en Jésus-Christ, qui "s'est uni d'une certaine façon à chaque homme" (*Gaudium et Spes*, 22), même s'il n'en est pas conscient.

APPELEE A FORMER LE NOUVEAU PEUPLE DE DIEU

Dans ce grand dessein de Dieu sur l'humanité l'Eglise trouve son identité et son devoir de "Sacrement universel de salut" justement en étant le "signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (*Lumen Gentium*, 1); cela signifie que l'Eglise est amenée à opérer avec toutes les forces (évangélisation, prière, dialogue) pour que se réparent les fractures et les divisions des hommes, qui les éloignent de leur Principe et Fin et les rendent hostiles entre eux; cela signifie aussi que le genre humain entier, dans l'infinité complexité de son histoire avec ses différentes cultures, est "appelé à former le nouveau Peuple de Dieu" (*Lumen Gentium*, 13) où se restaure, se consolide et s'élève l'union bénie de Dieu avec l'homme et avec l'unité de la famille humaine : "Ainsi donc, à cette unité catholique du peuple de Dieu qui préfigure et promeut la paix universelle, tous les hommes sont appelés à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut" (*ibid*).

DECOUVRIR ET RESPECTER LES GERMES DU VERBE

L'unité universelle fondée sur l'événement de la création et de la rédemption ne peut pas ne pas laisser une trace dans la réalité vivante des hommes, même s'ils appartiennent à différentes religions. C'est pourquoi le Concile a invité l'Eglise à découvrir et respecter les germes du Verbe présents dans ces religions (*Ad gentes*, 11) et a affirmé que tous ceux qui n'ont pas encore reçu l'Evangile sont "ordonnés" à la suprême unité de l'unique peuple de Dieu, à laquelle par sa grâce et par le don de la foi et du baptême appartiennent déjà tous les chrétiens, avec qui les catholiques "qui conservent l'unité de la communion sous le Successeur de Pierre", savent être unis "pour de multiples raisons" (cf. *Lumen Gentium*, 15).

C'est précisément la valeur réelle et objective de cette "ordination" à l'unité de l'unique peuple de Dieu, souvent cachés à nos yeux, qui peut être reconnue dans la journée d'Assise, et, dans la prière avec les représentants chrétiens présents, c'est la profonde communion qui existe déjà entre nous en Christ et dans l'Esprit, vivante et opérante, bien qu'encore incomplète, qui s'est manifestée de façon spéciale.

L'événement d'Assise peut ainsi être considéré comme une illustration visible, une leçon des faits, une catéchèse compréhensible à tous, de ce que présuppose et signifie l'engagement oecuménique et l'engagement pour le dialogue inter-religieux recommandé et promu par le Concile Vatican II.

Comme source d'inspiration et comme orientation fondamentale pour un tel engagement il y a toujours le mystère de l'unité, aussi bien celle déjà atteinte en Christ par la foi et le baptême, que celle qui s'exprime dans "l'ordination" au peuple de Dieu, et donc encore à rejoindre pleinement.

Et, de la même façon que la première trouve son expression adaptée et toujours valable dans le Décret "Unitatis redintegratio" sur l'oecuménisme, la seconde est formulée, sur le plan du rapport et du dialogue inter-religieux, dans la Déclaration "Nostra Aetate", tous deux à lire dans le contexte de la Constitution *Lumen Gentium*.

C'est dans cette deuxième dimension, encore très nouvelle par rapport à la première, que la Journée d'Assise nous fournit de précieux éléments de réflexion, qui sont illuminés par une lecture attentive de la Déclaration mentionnée sur les religions non-chrétiennes.

Ici aussi on parle de "la seule communauté" que les hommes forment en ce monde (n. 1) et on l'explique comme le fruit de la "seule origine" commune, "puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre" (ibid), afin qu'il s'achemine vers "une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière" (ibid).

Et dans les paragraphes suivants la déclaration nous enseigne à apprécier les différentes religions non-chrétiennes, dans le cadre général de notre unité radicale, mais soulignant aussi les valeurs authentiques qui les distinguent dans leurs efforts pour répondre "aux énigmes cachées de la condition humaine" (ibid), dans lesquels elle voit "un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes".

Ainsi, "l'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions", et au contraire elle "exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité... et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux" (ibid).

En faisant cela, l'Eglise se propose avant tout de reconnaître et respecter cette "ordination" au peuple de Dieu dont parle la Constitution "Lumen Gentium" (n. 6), et dont j'ai déjà fait mention. Quand elle agit de cette façon, elle est donc consciente de suivre une indication divine, car c'est le Créateur et le Rédempteur qui, dans son dessein d'amour, a disposé ce mystérieux rapport entre les hommes et femmes religieux et l'unité du peuple de Dieu.

Il existe avant tout un rapport avec le Peuple Juif : "celui qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair" (Lumen Gentium, 16), qui est uni avec nous par un "lien" spirituel (cf. Nostra Aetate, 4). Mais il y a par ailleurs un rapport avec "ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous el Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour" (Lumen Gentium, 16). Et il y a, encore, un rapport avec ceux qui "cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu" et de qui "Dieu n'est pas loin" (cf. Lumen Gentium, 16).

UN RENFORCEMENT DE L'IDENTITE DE L'EGLISE

Présentant l'Eglise catholique qui prend par la main les frères chrétiens et ceux-ci, tous ensemble, qui tendent la main vers les frères des autres religions, la Journée d'Assise a été comme une expression visible de ces affirmations du Concile Vatican II. Avec elle et grâce à elle nous avons réussi, par la grâce de Dieu, à mettre en pratique, sans aucune ombre de confusion ni syncrétisme, notre conviction, inculquée par le Concile sur l'unité de principe et de fin de la famille humaine et sur le sens et sur la valeur des religions non-chrétiennes.

Et la Journée ne nous a-t-elle pas appris à relire, à notre tour, avec des yeux plus ouverts et pénétrants le riche enseignement conciliaire sur le dessein salvifique de Dieu, la centralité de celui-ci en Jésus-Christ, et la profonde unité dont il part et vers laquelle il tend à travers la diaconie de l'Eglise ? Et l'Eglise catholique s'est manifestée à ses fils et au monde dans l'exercice de sa fonction de "promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, ou plutôt entre les peuples" (Nostra Aetate, 1).

En ce sens, on doit aussi dire que l'identité même de l'Eglise catholique et la conscience qu'elle a d'elle-même ont été renforcées. L'Eglise en effet, c'est-à-dire nous-mêmes, avons mieux compris, à la lumière de l'événement, quel est le vrai sens du mystère d'unité et de réconciliation que le Seigneur nous a confié, et qu'Il a exercé en premier, lorsqu'Il a offert sa vie "non seulement pour la nation, mais encore pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11, 52).

L'EGLISE EXERCE SON MINISTERE DE DIVERSES MANIERES

L'Eglise exerce ce ministère essentiel de différentes façons : grâce à l'évangélisation, l'administration des Sacrements et la conduite pastorale de la part du Successeur de Pierre et des Evêques, grâce au service quotidien des prêtres, des diacres, des religieux et des religieuses, grâce à l'effort et au témoignage des missionnaires et des catéchistes, grâce à la prière silencieuse des

contemplatifs et la souffrance des malades, des pauvres et des opprimés, et grâce à tant de formes de dialogue et de collaboration des chrétiens pour réaliser les idéaux des Béatitudes et promouvoir les valeurs du Règne de Dieu.

L'Eglise a exercé ce ministère à Assise, de façon inédite si l'on veut, mais pas, pour autant moins efficace et engageante, comme cela a été reconnu par nos hôtes, qui exprimaient leur joie et exhortaient à continuer sur la route prise.

D'autre part, la situation dans le monde, comme nous la voyons, en cette veille de Noël, est déjà en soi un appel pressant pour retrouver et conserver toujours vivant l'esprit d'Assise comme motif d'espoir pour l'avenir.

PAS DE PAIX SANS PRIERE ET SANS LA PRIERE DE TOUS

C'est là que s'est révélée, de façon extraordinaire, la valeur unique que la prière a pour la paix; et même qu'on ne peut pas avoir la paix sans prière, et la prière de tous, chacun dans sa propre identité et dans la recherche de la vérité. Et ceci il faut voir, en rapport avec ce que nous avons dit d'abord, une autre manifestation admirable de cette unité qui nous relie au-delà des différences et divisions connues de tous. Chaque prière authentique se trouve sous l'influence de l'Esprit "qui intercède avec insistance pour nous", "car nous ne savons même pas ce qui doit être demandé, mais Lui prie en nous avec des gémissements inexprimables" et "Celui qui scrute les coeurs sait quels sont les désirs de l'Esprit" (cf. Rm 8, 26-27). Nous pouvons penser, en effet, que chaque prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le coeur de chaque homme.

On a aussi vu cela à Assise : l'unité qui provient du fait que chaque homme et femme est capable de prier : c'est-à-dire de se soumettre totalement à Dieu et de se reconnaître pauvre devant Lui. La prière est un des moyens pour réaliser le dessein de Dieu parmi les hommes (cf. Ad Gentes, 3).

De cette façon, a été rendu manifeste le fait que le monde ne peut donner la paix (cf. Jn 14, 27), mais qu'elle est un don de Dieu et il faut la lui implorer grâce à la prière de tous.

CONFIER A JESUS LA SUITE D'ASSISE

En vous proposant, Messieurs les Cardinaux, Archevêques, Evêques et membres de la Curie Romaine, ces réflexions sur l'extraordinaire événement qui s'est déroulé à Assise le 27 octobre dernier (1986), je voudrais avant tout que ceci nous aide à mieux nous préparer à recevoir encore une fois ce Verbe, en qui "toutes les choses ont été créées" (cf. Jn 1, 3) et pour qui tous les hommes sont appelés à "avoir la vie et l'avoir en abondance" (Jn 10, 10), ce Verbe divin qui a voulu "habiter au milieu de nous" (cf. Jn 1, 14) et qui, avec sa venue, sa mort, sa résurrection a voulu "récapituler en lui toutes les choses, celles du ciel et celles de la terre" (cf. Eph 1, 10).

A Lui qui "par son incarnation... s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme (Gaudium et Spes, 22) je voudrais encore confier la suite que doit prendre la Journée d'Assise et les engagements que, dans ce but, nous devons tous, dans l'Eglise assumer ou que nous sommes déjà en train d'assumer pour répondre à la vocation fondamentale de l'Eglise entre les hommes d'être "sacrement de rédemption universelle" et "le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut pour tout l'ensemble du genre humain (Lumen Gentium, 9).

Je suis certain que vous tous, Collaborateurs de la Curie Romaine, êtes profondément conscients de cette mission; et pour ceci je vous remercie grandement, comme aussi pour l'aide irremplaçable que vous m'offrez, jour après jour, au service de l'Eglise Universelle, avec les Représentants pontificaux dans les différents pays du monde.

Et alors que je présente à vous tous mes plus fervents voeux de Noël, je voudrais renouveler l'expression de ma reconnaissance à tous ceux qui acceptant mon invitation, non sans difficultés et inconvénients, nous ont, par leur exemple, animés non seulement pour rendre témoignage devant le monde de l'engagement commun pour la paix, mais aussi à réfléchir sur le mystère de l'oeuvre de Dieu dans le monde, que nous voulons tous servir et dont nous nous apprêtons à célébrer le point culminant dans la plénitude des temps, la Nuit de Noël, sous le regard maternel de Marie.¹

¹ Texte et titres de "l'Osservatore Romano" '30 décembre 1986

EGLISE ET DIALOGUE

TROIS COMMENTAIRES THEOLOGIQUES

Beaucoup d'articles sont parus ces derniers mois, abordant la question des rapports entre croyants de religions différentes. Plusieurs d'entre eux évoquent directement la rencontre d'Assise, les trois réflexions théologiques proposées ci-dessous ont l'avantage d'être très directes, très franches.

I. P. MARCELLO ZAGO, OMI : LA CONFIRMATION DU DIALOGUE ²

Une étape déterminante

(...) "Pour qui veut comprendre la nature et la marche du dialogue interreligieux dans l'Eglise et dans le monde, la rencontre d'Assise du 27 octobre dernier restera une **étape déterminante**, et plus encore le symbole significatif" (...).

Valeur théologique

(...) "La journée de prière oecuménique et interreligieuse qui s'est tenue à Assise le 27 octobre est un événement si important qu'il doit être compris et approfondi théologiquement. Une **expérience d'une telle portée a une valeur théologique**, qui doit être sondée et qui peut illuminer toute la théologie du dialogue" (...).

Confirmation du dialogue

(...) "La journée d'Assise a été avant tout une **confirmation du dialogue oecuménique et interreligieux**. Ce que le Concile a affirmé dans ses documents a été exprimé ici sous une forme solennelle et compréhensible à tous, amplifié par les moyens de communication. Le dialogue, de fait, est avant tout respect et reconnaissance des personnes et de leurs valeurs les plus authentiques, il est promotion de telles valeurs, collaboration avec les hommes de bonne volonté pour atteindre un bien commun. A Assise l'accueil des représentants religieux et l'assistance à la prière des diverses religions ont été de quelque manière une reconnaissance des religions et en particulier de la prière, une reconnaissance que les religions et la prière ont non seulement un rôle social, mais encore une efficacité près de Dieu" (...).

Connaissance, collaboration, enrichissement mutuels

(...) "Assise a été un **moment éminent de dialogue**. Le dialogue, en effet, a de multiples objectifs, dirigés vers la connaissance réciproque, la collaboration, l'enrichissement mutuel. Ses manifestations sont diverses : il peut être doctrinal, fruit d'une expérience vécue, intérieure, de coopération, de représentation, de vie. Il est d'autant plus authentique qu'il rejoint les attitudes les plus profondes et devient expérience. Il est d'autant plus efficace que les auteurs sont plus qualifiés et plus représentatifs" (...).

Commencement de relations nouvelles

(...) "Très probablement c'est le **commencement de relations nouvelles** au niveau universel et local. On a vu aussi la complémentarité des formes du dialogue et comment il est au service de l'homme et de l'humanité" (...).

Le caractère religieux du dialogue

(...) "De leur propre nature, les religions répondent aux exigences intérieures, même si de cette perspective et de ce point d'appui dynamique elles tendent à transformer tout l'homme et à influencer toute la société. Assise exprime **le caractère avant tout religieux de l'Eglise et du dialogue** et à partir de ce point d'appui le service de l'humanité devient plus spécifique et plus efficace"

² P. Marcello ZAGO, OMI, Supérieur Général, Ancien Secrétaire du Secrétariat pour les Non—Chrétiens et Organisateur d'Assise — in : **OMI documentation**, titres du SRI, février 1987 (extraits).

Oecuménisme et dialogue interreligieux

(...) "Assise a mis en évidence les convergences et les **différences essentielles entre l'oecuménisme chrétien et le dialogue entre les religions**. Les chrétiens ont prié ensemble tant dans la cathédrale qu'au moment de l'assemblée commune devant tous les représentants des religions. Le type d'unité existant et recherché entre les chrétiens est substantiellement divers de celui qui existe avec les autres croyants. Les chrétiens sont unis entre eux, les autres croyants sont ordonnés au Peuple de Dieu. Je crois qu'il importe d'approfondir cette distinction" (...).

Peur du syncrétisme

(...) "La difficulté majeure et les oppositions les plus notables sont venues de la **peur du syncrétisme**, du mélange entre le christianisme et les autres religions, entre la vérité et l'erreur. A Assise on s'est montré **très prudent**, même dans les formes externes, spécialement durant le troisième moment, et ce à la satisfaction générale. Mais je pense que la vision théologique des religions concrètes pourra aider à dénouer l'écheveau qui semble bien embrouillé. Il importe de reconnaître la spécificité chrétienne et de la préserver, mais il importe aussi de reconnaître ce qui est validement commun et que nous partageons ensemble"

Elargissement des limites de la mission de l'Eglise

(...) "Assise montre clairement que **les limites de la mission de l'Eglise se sont élargies**. Elles ne se réduisent pas à l'évangélisation et à la constitution des communautés chrétiennes, mais elles s'étendent au ferment des valeurs évangéliques, à la promotion du Règne, déjà présent en germe dans l'Eglise, mais aussi au-delà de ses limites visibles, et qui doit être pleinement atteint dans l'eschatologie. L'Eglise est signe et sacrement du Règne, elle est à son service, elle a un rôle par rapport à tous les hommes qui en sont candidats"

Unité, instrument de la présence du Christ

(...) "Au cœur du christianisme, il y a une personne, **le Christ**, et une attitude, la charité. Ces réalités sont au cœur du Règne, dans la phase temporelle jusqu'au moment où nous serons tout en tous dans la phase finale. Si le Christ n'est pas reconnu par tous dans cette phase, l'unité l'est davantage. **L'unité devient instrument de sa présence**. C'est dans cette perspective que se situe le dialogue entre les religions, dont Assise est le symbole, un sommet, un point de référence même interprétatif" (1) (...).

II. P. Claude GEFFRE : "UN OECUMENISME INTERRELIGIEUX"

Le dialogue, signe des temps ?

(...) "Le dialogue interreligieux est devenu une réalité et l'Eglise d'après Vatican II en a fait une composante de sa mission. Alors que certains iraient jusqu'à proscrire le mot même de dialogue comme l'indice trop évident d'une indifférence à l'égard de la vérité, il est permis de voir dans le dialogue des grandes religions un "signe des temps" permis par Dieu, au moment même où en cette fin du deuxième millénaire, l'humanité a conscience de constituer une unique communauté mondiale où chaque religion se sent interpellée par les terribles menaces qui pèsent sur l'avenir de l'homme" (...).

Un oecuménisme au sens large

(...) "Il est légitime de parler déjà d'un oecuménisme interreligieux qui coïncide d'ailleurs avec la fin de l'euro-péo-centrisme pour l'Eglise. Je crois que cet oecuménisme au sens large deviendra de plus en plus une dimension nécessaire de toute la théologie chrétienne. Non seulement il nous oblige à surmonter des siècles d'ignorance et de préjugés concernant les grandes traditions religieuses de l'humanité, mais il nous invite à mieux discerner l'originalité du message dont nous sommes les témoins et il nous stimule dans la recherche de Dieu au-delà de Dieu, c'est-à-dire des représentations limitées dans lesquelles nous l'enfermons" (...).

Une histoire du salut différenciée

(...) "Par analogie avec l'histoire du salut, c'est-à-dire une histoire scandée par les reprises successives mais non identiques de la même alliance entre Dieu et le peuple d'Israël, je crois pouvoir parler d'une "histoire du salut différenciés" à propos de cette histoire que l'Esprit de Dieu ne cesse d'écrire dans le coeur des hommes et qui trouve sa traduction visible dans les religions et dans les cultures. Il serait ainsi permis de reconnaître dans les religions non-chrétiennes des "voies de salut" différentes disposées par la sagesse de Dieu.

Mais l'enseignement de Vatican II est très prudent. Le texte de *Nostra Aetate* en particulier ne dit pas directement que les autres religions sont des "moyens de salut". Le Concile affirme seulement que les religions non-chrétiennes peuvent être porteuses de valeurs de salut qui préparent les hommes de bonne volonté à la reconnaissance de la plénitude de la vérité qui se trouve dans la Révélation chrétienne" (...)

Universalité du salut et médiation unique ?

(...) "Un théologien responsable doit toujours chercher à concilier deux vérités incontournables, d'une part la volonté universelle de salut de Dieu, d'autre part l'unique médiation du Christ entre Dieu et les hommes. Très longtemps, dans la pensée chrétienne, l'affirmation de l'unicité de la médiation du Christ a conduit à une absolutisation du christianisme et à une condamnation des autres religions comme fausses ou impies. Il s'agirait aujourd'hui de renoncer à un certain impérialisme chrétien sans verser dans le relativisme sceptique.

Il me semble possible de reconnaître des semences de vérité, de bonté et de sainteté dans les autres religions sans transiger avec l'unicité de l'événement Jésus-Christ comme révélation définitive et normative du vrai Dieu. Polir ce faire, nous devons apprendre à ne pas confondre l'universalité du Christ comme unique médiateur et l'universalité du christianisme comme religion historique.

Concrètement, cela nous conduit à ne pas considérer la vérité chrétienne comme nécessairement exclusive ou inclusive de toute autre vérité sur Dieu et sur l'homme. Et cela veut dire aussi que l'Eglise de la terre n'a pas le monopole des "voies de salut" dont Dieu seul a le secret"

La paix, don de Dieu

(...) "Devant l'urgence de la situation mondiale qui met en question la survie même de l'homme, tous les hommes de religion ont un devoir spécial de travailler à l'édification d'une paix mondiale.

Mais en se rencontrant pour prier ensemble, ils attestent que la paix est aussi un don de Dieu qui dépasse les efforts des hommes. Et quelque soit le Dieu ou la réalité ultime vers qui monte la prière des hommes, elle témoigne d'un certain dessaisissement de l'homme qui ne se définit pas seulement à l'intérieur des limites de cette histoire" ³ (...).

III. Mgr Jorge MEJIA : "PRIER AVEC LES MUSULMANS"

(...) "L'Unicité de Dieu est la foi de l'Islam. Mais l'article fondamental de la foi islamique y ajoute la référence immédiate à l'unique "prophète". Et cet unique "prophète" n'est pas Jésus-Christ, mais Muhammad.

Nous sommes ainsi confrontés à une situation encore bien plus ambiguë, si l'on prend comme point de comparaison la foi chrétienne. Mais c'est tout aussi vrai si la comparaison se fait avec le Judaïsme, avec la différence radicale toutefois, que le "prophète-médiateur" n'est plus au niveau de Morse ou d'Abraham, mais à celui de Jésus-Christ auquel on l'oppose.

La conviction commune, profonde, de l'unité du vrai Dieu dans les trois religions appelées monothéistes inviterait par elle-même à faire en commun un acte de reconnaissance, aussi limitée qu'en soit toute possibilité d'expression, de sorte qu'il faudrait plutôt le fondre en un silence commun

³ Le P. Claude GEFRE est théologien dominicain, professeur à l'Institut Catholique de Paris. - in **La Croix**, Samedi 25 octobre, extraits d'une interview recueillie par Marcel NEUSCH. (Les titres sont du S.R.I.).

d'adoration intérieure. Et ce n'est pas peu de chose. Mais on ne peut pas prévoir aller au-delà, ni du côté chrétien ni du côté juif, ni bien entendu du côté musulman.

Déjà ce commun silence adorant ou, en d'autres termes, ce "être présent" avec un profond respect à la prière qu'un musulman adresse au "Dieu très grand" (Allahû akbar), a une valeur indiscutable. Mais il ne s'agit plus de prière commune ni de prier ensemble, bien plutôt d'être ensemble pour prier (chacun à sa manière)" ⁴ (...).

L'ISLAM ET LA PAIX QUATRE COMMENTAIRES MUSULMANS

Que dit l'Islam de la paix ? A l'approche de la rencontre d'Assise, plusieurs personnalités musulmanes se sont exprimées sur cette question.

I. M. MOHAMMED MEKKI-NACIRI : ISLAM ET TOLERANCE

"Je crois utile (...) d'indiquer comment l'Islam a procédé (...) pour faire de la tolérance une règle de conduite normale et naturelle dans les relations entre les hommes".

"Le premier principe est celui de l'unité de l'espèce humaine. Les différences de couleur et de langue, qui sont les premières généralement perçues, n'ont aucune action discriminatoire ou valorisante, ni au plan de l'individu, ni au plan des peuples..." (...) (puis l'auteur cite Coran 30, 22).

"Le deuxième principe est que les différences de croyances est chose naturelle et inévitable. L'homme est créé et doté de son libre choix..." (l'auteur cite après Coran 10, 118-119).

"Le troisième principe est un principe de dissuasion. Aucune tentative de mettre fin aux différences religieuses ne connaîtra de succès..." (puis, l'auteur cite Coran 1-, 124).

"Le quatrième principe : La croyance à une religion ne sera profonde et tenace, que si elle procède d'une conviction totale, sans contraintes extérieures, de telle sorte que si une personne était contrainte d'embrasser une religion et voulait retourner à sa religion ancienne, elle le pourrait sans sanction aucun et sans crainte (...) "Pas de contrainte en religion" (...) (Coran 10, 99); l'auteur cite aussi Coran 28, 56).

"Le cinquième principe : Quelles que soient leurs différences, différences religieuses, différences de langues, et de couleurs, différences de peuples, les hommes procèdent de la même origine, constituent une même espèce, et aspirent, par instinct, aux mêmes buts. Il y a là des facteurs qui incitent à l'entraide, à la vie en communauté, à l'action de tous les hommes en dépit des différences" (...) (Puis l'auteur cite Coran 44, 13).

"Le sixième principe : L'action humaine ne sera fructueuse que dans une vie d'entente réciproque, dans une vie de paix et de relations entre les hommes empreintes d'amour et de fraternité" (..) (puis l'auteur cite Coran 8, 61 et Coran 60, 8).

"Ce sont là des principes fondamentaux qui, inculqués aux hommes et acceptés, permettent d'instaurer la tolérance et de la pratiquer dans tous les domaines de la vie, sans la percevoir comme une charge, sans mais comme un devoir parmi les autres, religieux et moral à la fois, sans lequel il n'y a pas de vraie conviction religieuse"⁵

⁴ Mgr Jorge MEJIA est vice président de la Commission Pontificale "Justice et Paix" — in : **Documentation Catholique**, 7 décembre 1986, p. 1084.

⁵ M. MEKKI-NACIRI est ancien ministre. Président du Conseil des Oulémas de Rabat-Salé, envoyé personnel du Roi du Maroc à la rencontre d'Assise - In : **Ensemble**, Bulletin de l'archevêché de Rabat - Nov.-Déc. 1986 (extraits).

II. DR. INAMULLAH KHAN : "ISLAM" VEUT DIRE "PAIX"

"Islam veut dire Paix. C'est une religion ou "DIN", un système de Paix. Il tient à sauvegarder la protection et la sécurité de tous les Hommes. Il tient à l'intégrité et au bien-être de la société. Ainsi un musulman en tant que pratiquant de l'Islam est un homme de paix et un gardien de son voisin. C'est un des devoirs religieux d'un musulman de préserver la Paix, pas seulement pour ses parents, mais aussi pour ses voisins, qu'il soit musulman, juif, chrétien, bouddhiste ou n'importe qui. Ainsi le cercle de Paix, s'élargit et continue de s'élargir dans toutes les directions, où que soient les musulmans (...)"

"... Les lettres-racines du mot arabe "Islam" sont "S.L.M." et tous les mots fondés sur ces trois lettres-racines ont le même sens, que se soit Salam, Silm, Sulm, Muslim, Islam. Ils veulent tous dire Paix, paix sans discrimination de castes, croyance ou couleur. Son but est de créer une société qui est saine dans tous les domaines, fondée sur la paix et la justice".

"... Syyedna Ibrahim (Abraham) ou Seyyedna Moosa (Moïse) ou Syyedna I'sa (Jésus) : il suffit de dire que fondamentalement les enseignements de tous ces prophètes nobles étaient les mêmes : les mots peuvent être différents mais puisque la source de leur inspiration était la même, leurs enseignements sont aussi essentiellement les mêmes, c'est-à-dire, se soumettre à l'appel de Dieu et vivre en paix et oeuvrer pour la paix. (...)"

"... Le Saint Coran nous dit de ne pas faire de distinctions entre les prophètes; les comparaisons sont mauvaises. Tous les prophètes sont inspirés d'une façon divine et ils méritent le plus grand respect. Le Saint Coran nous dit aussi "qu'il n'y a ni contrainte ni force dans la religion". Dans un autre endroit il dit "votre religion avec vous et la mienne avec moi", peut-il y avoir une meilleure leçon de co-existence ? Malgré les différences ici et là, nous pouvons coopérer sur la base du plus petit dénominateur commun"

"... Le Saint Coran condamne par des termes forts la rupture de la paix et le fait de semer la discorde, c'est pire que de tuer. Et dans un autre endroit il dit que l'oppression et la création de confusion sont encore pires que le massacre. Et ailleurs il dit : la suppression et la persécution sont des crimes, plus grands et pires que le massacre. Toutes ces activités négatives ont été condamnées par le Saint Coran parce qu'elles sont des obstacles sur le chemin de la paix (...)"

"... Le Saint Coran explique aux croyants en termes clairs avec qui ils peuvent collaborer et avec qui ils ne peuvent pas collaborer. Il dit : Participez à tous les actes de bonté et d'honnêteté et ne participez pas aux actes de transgression ou d'aggression. Il n'y a pas de place pour l'aggression dans l'Islam (...)"

"... Permettez-moi de conclure avec quelques extraits du sermon du Saint Prophète lors de sa première visite à Médine où les gens de Yathrib étaient rassemblés pour l'accueillir. Il a dit : O vous, le peuple ! vous devez répandre la paix autour de vous. Vous devez fortifier vos relations mutuelles et vos liens fraternels parmi vous" (...).⁶

III. CHEIKH ABBAS : "LES MUSULMANS VEULENT LA PAIX"

Cheikh Abbas, vous vous rendez à Assise le 27 octobre. Dans quel esprit participez-vous à cette journée ?

Plusieurs raisons m'amènent à aller à cette réunion. D'abord la paix n'a jamais été aussi fragile; Les hommes sont très inquiets pour leur vie, ils se sentent menacés partout : dans les trains, les avions, dans la rue et les restaurants. Nulle part ils ne sont en sécurité.

Plus que jamais, nous voulons faciliter la fraternité entre les hommes pour que vive la paix.

L'initiative du Pape vous paraît-elle donc positive ?

⁶ Le Dr. KHAN est président du W.C.R.P. et Secrétaire général du W.M.C. et a été invité à Assise - Extraits d'un document du Secrétariat pour les Non-chrétiens. Traduit de l'anglais par le S.R.I.

Le Pape actuel nous semble avoir bien compris ce qu'était le rôle de l'homme religieux. Il ne reste pas dans son bureau pour bénir ses visiteurs mais il se déplace dans tous les continents, même s'il rencontre des situations qui ne lui sont pas favorables.

Les obstacles ne l'empêchent pas de remplir sa mission qui est de prêcher la fraternité pour résoudre les problèmes sociaux et venir en aide à ceux qui souffrent du sous-développement et de la faim.

A mon avis, c'est vraiment ce que doit faire le responsable religieux sincère. C'est pour cela que nous irons à la rencontre d'Assise.

Une telle réunion peut-elle, selon vous, aboutir à des résultats et faire progresser la paix ?

Je souhaite que ce genre de réunion réussisse, mais je considère qu'avant de se réunir pour la paix, il faut se rassembler pour la justice. Si on veut supprimer les conflits, il faut d'abord que les hommes ne soient pas privés de leurs droits, de leur dignité ni de leurs biens.

Si je ne me sens pas concerné par la rencontre des deux Grands qui voulaient éviter d'éventuels conflits dans l'avenir, il me paraît urgent de mettre fin aux guerres actuelles. Il y a trop de gens qui souffrent, reçoivent des bombes et des missiles.

Or, l'Islam nous dit que si l'on peut être la cause d'injustices par ses actions, on peut aussi l'être par ses silences. Nous ne pouvons donc pas nous taire.

Pour les musulmans, une prière pour la paix peut-elle être efficace ?

Ce n'est pas un moyen efficace si on se contente de prier sans rien faire. Dans toute vie humaine, il y a une part qui vient de Dieu et une part qui dépend de l'homme. Avant de prier pour la paix, il faut déposer les armes.

L'Islam est-il pour la paix ?

Assurément, c'est un des principes fondamentaux du Coran.

Mais ceux qui se battent au nom de l'Islam ?

Les guerres du Moyen-Orient sont des luttes de libération politique et non des guerres de religion. Les gens se battent pour leur territoire, pour leur honneur, non pour leur religion. D'ailleurs, au Liban, on voit malheureusement des musulmans se faire la guerre entre eux et des chrétiens aussi. Non, je le redis fortement, l'Islam est la religion de la paix et les musulmans veulent la fraternité entre les peuples.

Je vais donc à Assise en souhaitant que la paix y progresse car les hommes d'aujourd'hui l'attendent ardemment, eux qui vivent partout dans l'insécurité.⁷

IV. AYATOLLAH ROUHANI : LE RAPPROCHEMENT DES CŒURS. SEULE VOIE VERS LA PAIX

Pas de paix par la force

"La paix ne peut s'obtenir ni par la force ni s'acheter avec de l'or. La seule et unique voie qui conduise à la paix, c'est le rapprochement des cœurs. Celle-ci est possible, même si l'on n'a pas les mêmes conceptions religieuses, à condition de trouver des points de ressemblances et de convergences (...)"

Nous sommes dirigés vers la même Kaaba

⁷ Cheikh Abbas est Recteur de l'Institut Islamique de la Grande Mosquée de Paris. Propos recueillis par Yves de GENTIL-BAICHIS in **La Croix**, 22 octobre 1986 (texte intégral).

"Ceux qui se réclament du monothéisme ressemblent, en réalité, à des caravanes qui, par des voies différentes, se dirigent vers la même Kaaba, que tôt ou tard, après avoir parcouru des voies sinueuses et franchi monts et vaux, elles trouveront au bout de leur chemin.

Je l'ai dit au moment du Concile, car à cette époque il n'y avait pas beaucoup de relations entre l'Islam et le Christianisme. J'avais écrit à Vatican II pour que les catholiques se penchent sur le dogme islamique et qu'ils voient les points communs entre les deux religions (...)"

La guerre sainte

"Le mot "Jihad" signifie les efforts de l'homme pour la cause de Dieu. Faire la guerre sainte c'est défendre l'Islam, la loi divine.

Moi, je dis que le chiisme ne recommande ni les attentats, ni l'inquisition, ni les prises d'otages, ni l'oppression. Le chiisme n'est pas une religion qui engendre la violence. Au contraire, elle nous recommande la paix, l'amour du prochain.

On trouve dans le Coran de nombreux versets qui nous invitent à la paix et à la fraternité. Il faut savoir aussi, que l'Islam reconnaît les autres religions du livre : le Christianisme et le Judaïsme (...)"

L'Iran, le Liban...

"Les violences faites en Iran et au Liban sont inspirées par le combat politique, non par la religion (...)"

Prière et action

"Je suis d'accord avec la prière du 27 octobre à Assise mais à condition qu'elle soit suivie d'action. Pour un musulman qui agit selon le Coran, tous les actes de la vie sont une prière, même le sommeil.

Se recueillir, méditer n'est pas suffisant s'il n'y a pas d'action, d'engagement. Aussi proposons-nous au Pape de l'accompagner à Bagdad et à Téhéran pour arrêter le terrible conflit qui a fait deux millions de morts entre l'Irak et l'Iran. Nous l'accompagnerons aussi à Beyrouth.

Le Pape est un homme sincère et c'est actuellement le responsable religieux qui a le plus de poids dans le monde. Lui seul peut arrêter la guerre (...)"⁸

POURQUOI CE DOSSIER SUR "ASSISE" ?

Extrait des dossiers d'avril 1987, n° 3 Secrétariat pour les Relations avec l'Islam 71, rue de Grenelle 75007 PARIS

Le S.R.I. porte avant tout le souci de la rencontre entre chrétiens et musulmans. Il faut reconnaître que, à cet égard, l'événement de la journée de prière pour la Paix, le 27 octobre 1986, n'a pas mobilisé les communautés musulmanes.

Et pourtant, pour la première fois, des responsables religieux de douze religions différentes se sont associés pour vivre ensemble un temps de prière, de pèlerinage, de silence et de jeûne, sans "négociations" ni "syncretisme".

Les personnalités musulmanes invitées provenaient de dix pays différents.

Ce dossier voudrait fournir une **sélection** de textes et déclarations autour d'Assise. Le choix qui nous a guidés repose sur les critères suivants :

- donner une information rapide, mais néanmoins précise

⁸ L'Ayatollah ROUHANI est Iranien, chef spirituel de la communauté chiite d'Europe - in **La Croix**, 25 octobre 1986 (extraits; les titres sont du S.R.I.).

- sur tout ce qui a été "dit" autour d'Assise
- concernant le dialogue interreligieux
- et la rencontre entre chrétiens et musulmans,
- et qui soit publié dans des périodiques de grande diffusion
- accessibles aux agents pastoraux qui, en France, voudraient se documenter
- sans entrer dans des recherches bibliographiques complexes.⁹

Le S.R.I. serait intéressé de compléter sa propre documentation sur Assise, en particulier sur ce qui aurait été exprimé dans des réunions, des rencontres, mais aussi dans la presse du monde arabe.

M. REEBER

LA RENCONTRE DE FRANÇOIS D'ASSISE AVEC LE SULTAN D'EGYPTE

LA RENCONTRE

En été 1219, Saint François et plusieurs frères de son ordre se trouvent avec les croisés devant Damiette. Le 20 juillet, après un combat meurtrier, les franciscains ramassent et soignent les blessés du camp chrétien. François profite de cette occasion pour franchir les lignes. Il est accompagné par un frère qui sert peut-être d'interprète. Faits prisonniers, les deux hommes demandent à être conduits devant le sultan.

Bien qu'assiégé par l'armée des croisés, Malik-el-Kamil les reçoit avec courtoisie. Les sources sont unanimes là-dessus. Néanmoins, la plupart interprètent la bienveillance du sultan comme un miracle du Saint qui change le loup en brebis. Le sultan fait soigner son hôte, soit de mauvais coups reçus lors de sa capture, soit d'une maladie des yeux contractée en relevant les blessés en plein soleil.

François se présente comme un "légat du Seigneur Jésus" et va directement à l'essentiel : il prêche l'Evangile. Sa proclamation du christianisme est en contradiction avec la définition que le Coran donne du message de Jésus mais il expose sa foi sans insulter celle de l'autre et sans un mot offensant pour le prophète de l'Islam. Le sultan écoute avec plaisir ce moine étrange, vêtu pauvrement. Il existe donc des chrétiens qui ne se présentent pas en ennemi et qui défendent leur foi sans tomber dans la polémique... Il demande à François de prolonger son séjour.

Plusieurs jours passent et les deux franciscains ont la possibilité de voir la vie quotidienne de ces "infidèles" abhorrés de tous. Or, ces infidèles sont des priants. Cinq fois par jour, François et son compagnon entendent l'appel du Muezzin. Et François découvre que ces musulmans ne sont pas seulement ses frères en tant que fils d'Adam mais qu'ils le sont également par cette communion dans la prière au Dieu Unique.

Lorsque François décide de retourner au camp des croisés, le sultan veut lui témoigner sa déférence par des présents somptueux. François refuse. Il est arrivé les mains nues sans armes et il repartira sans richesses. Malik-el-kamil se recommande alors à la prière du chrétien. Les deux frères rentrent au camp des croisés accompagnés par une garde d'honneur, dernier geste du sultan aussi stupéfiant pour les musulmans que pour les chrétiens.

EVENEMENT OU LEGENDE ?

Jusqu'à ces dernières années, la rencontre de François et du sultan d'Egypte fut considérée comme un fait mineur de la vie du Saint ou même comme une application poétique de l'esprit franciscain, une de ces merveilleuses "fioretti".

Or, c'est le seul fait de la vie de Saint François relaté de son vivant. En 1220, 6 mois après la rencontre, Jacques de Vitry, grand historien et Evêque d'Acre écrit de Damiette à l'un de ses amis :

"Le Maître de ces frères, qui est aussi le fondateur de l'Ordre, s'appelle François; il est aimé de Dieu et vénéré par tous les hommes. Il était venu dans notre camp, et brûlant de zèle pour la foi, il n'eut pas peur de passer jusque dans le camp de nos ennemis. Pendant quelques jours, il prêcha aux

⁹ L'ensemble des déclarations d'Assise a été publié dans la **Documentation Catholique** du 7 décembre 1986, et dans **Paix aux hommes de bonne volonté** (Paris, Centurion 1986).

Sarrasins la Parole de Dieu, mais avec peu de succès. Le Sultan cependant l'appela en particulier et lui demanda de prier le Seigneur pour lui, roi d'Egypte afin que Dieu lui indique quelle religion il voulait lui voir embrasser".

L'EVENEMENT VU EN 1985 PAR UN MUSULMAN

"D'une certaine façon, la démarche de Saint François est exemplaire, elle reste un modèle. Il a eu le courage d'aller chez l'autre, de franchir à la fois l'océan matériel et l'océan de l'incompréhension des hommes pour se rendre au coeur même de la nation dite ennemie. Là, il aurait pu, comme d'autres l'ont fait ailleurs, insulter la croyance de son hôte, et par là même conquérir facilement, si je puis dire, les palmes du martyre. Mais alors il n'aurait pas été Saint François. Qu'il ait eu l'idée de convertir, on ne saurait le lui reprocher, car un tel souhait est inhérent à tout croyant convaincu; sinon, il n'aurait pas été véritablement chrétien. Néanmoins, il n'a pas voulu fermer les yeux sur ce que l'Islam avait de spirituel et de valable. Il ne s'est jamais départi de son profond respect pour l'autre, de son amour de l'autre.

La grandeur d'âme de Saint François se mesure au courage qu'il a fallu à son époque, pour se comporter comme il l'a fait, présentant toujours les choses comme elles doivent l'être, et cela par respect de l'enseignement même du Christ qui veut que l'on aime son prochain comme soi-même, sinon davantage.

L'attitude de Saint François est comme un trait de lumière qui jaillit à un moment où les esprits étaient surchauffés, obnubilés par le désir de revendiquer toute la vérité pour soi seul et de l'imposer par tous les moyens.

L'une de ses paroles m'a particulièrement frappé. Il dit : "Le privilège que je demande au Seigneur (...) **c'est d'être soumis** à tous et de convertir le monde entier conformément à la sainte règle, **par exemple** plus que par la parole". Combien il est vrai que le témoignage par l'exemple vaut mieux que tous les discours, les polémiques, voire les insultes, et que le témoignage par sa vie même peut seul toucher les coeurs. C'est là une leçon qui vaut d'être entendue par tous les religieux du monde, à quelque religion qu'ils appartiennent".

Amadou HAMPATE BA

L'EVENEMENT VU AUJOURD'HUI PAR UN FRANCISCAIN

"Cet épisode doit être relu à la lumière du contexte de l'Eglise de l'époque et de la spécificité de l'Ordre franciscain naissant. Il ne fait guère de doute que François fait siennes la soif du martyr et la volonté de prêcher qui caractérisaient la chrétienté d'alors. Mais il se place délibérément hors de la croisade, fait alors exceptionnel. Il vient au sultan en frère mineur et en légat "du Seigneur Jésus" et non en légat du pape. Il donne en cela l'exemple de l'attitude qu'il recommandait à ses frères qui voulaient partir "chez les infidèles" (les sarrasins) : "Les frères qui s'en vont peuvent vivre spirituellement parmi eux de deux manières : une manière est de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et de confesser qu'ils sont chrétiens. L'autre manière est, lorsqu'ils voient que cela plan au Seigneur, d'annoncer la Parole de Dieu, pour que (les infidèles) croient au Dieu tout-puissant,... et pour qu'ils soient baptisés..." (1 Règle, chap. 16).

Etonnante liberté que d'envisager une forme de vie évangélique parmi les musulmans sans faire de baptêmes ! La simple présence parmi eux est déjà évangélisation.

... L'attitude de François à l'égard du sultan jaillit d'une intuition profonde : il y a entre les hommes un lien de fraternité plus fort que les différences qui les séparent. Il refuse de couper l'humanité en deux : d'un côté l'ennemi face auquel il faut se défendre par tous les moyens, jusque dans la guerre sainte, de l'autre les "justes"... Dans le musulman contre lequel le chrétien part en croisade François voit un homme à évangéliser. Il découvre un priant, un fils de Dieu comme lui".

PRIERE DES RELIGIONS POUR LA PAIX - ASSISE, 27 OCTOBRE 1986

"La rencontre d'Assise, c'est une initiative catholique. Saisissons-la pour faire un premier pas, en nous disant qu'être catholique, ce n'est pas d'abord une question d'appartenance à un corps, mais plutôt être universel. Et pour devenir frère universel, François d'Assise nous enseigne que cela suppose de descendre d'une ou de plusieurs marches pour rejoindre l'autre là où il est, loin de nos paroisses, de

nos mouvements, et même de nos "projets alternatifs". Alors, où se trouve le temple, la mosquée, le foyer, la maison de notre "frère" juif ou bouddhiste, et qu'attendons-nous pour aller frapper à sa porte ?....".

Patrice KERVYN, franciscain

Cet article est écrit à partir des deux documents suivants :

- Assise, 27 octobre 1986 : journée de prière des religions pour la Paix - Guide pour la réflexion et l'animation liturgique - Supplément de 16 pages au bulletin Pax Christi 1986/3),
- Pax Christi, 19,rue du Marteau 1040 BRUXELLES - Tél. 02/219.05.89
- Dieu est courtoisie : François d'Assise, son Ordre et l'Islam -Frère Jean Gwenolé Jeusset, O.F.M. Rennes 1985, 193 pages.

